

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1982)

Artikel: Auguste Quiqueres et nos vieilles gens
Autor: Lovis, Gilbert
Kapitel: Auguste Quiquerez agriculteur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

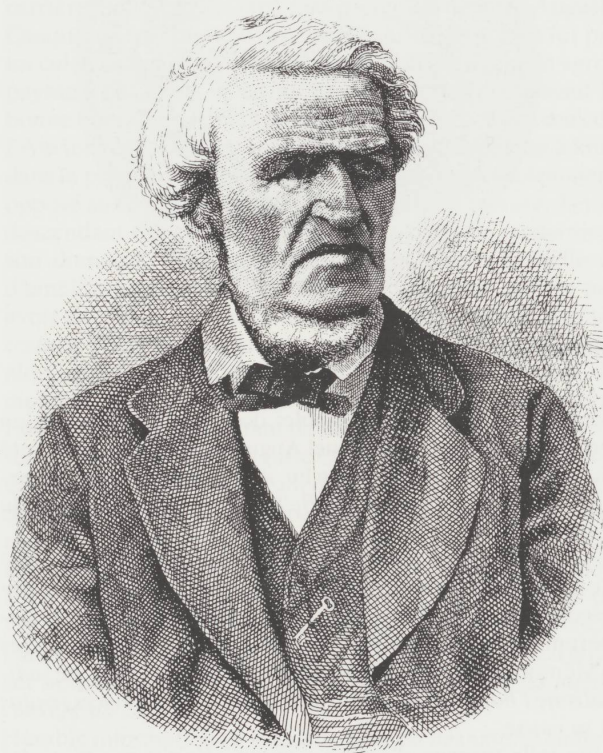
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REFERENCES POUR LA BIOGRAPHIE
D'AUGUSTE QUIQUEREZ:

La biographie que vous venez de lire est un fac-similé de celle qu'un auteur inconnu fit paraître dans l'ALMANACH FEDERAL SUISSE POUR 1883. Cet almanach fut édité à Berne, chez B.-F. Haller, Editeur. Ce texte était accompagné du portrait d'Auguste Quiquerez reproduit ci-contre.



D^r A. Quiquerez

AUGUSTE QUIQUEREZ AGRICULTEUR

Un paysan médaillé

Un tel sous-titre fera sourire plus d'un Jurassien connaissant bien Auguste Quiquerez et son oeuvre car, en fait, ce n'est pas cette activité qui fit sa réputation. Néanmoins, à l'époque, son travail d'agriculteur attira l'attention et lui valut même de flatteuses distinctions, la plus considérable étant la Médaille d'or que lui décerna la Société économique du canton de Berne. Elle lui fut remise l'année même où il rédigea «Nos vieilles gens». Ses amis de la Société jurassienne d'Emulation ne dédaignèrent pas de mentionner ce fait dans leurs «Actes» 1879: *Ce sont ses travaux agricoles à Bellerive qui ont été visités l'été dernier, par des experts, Messieurs Schatzmann et Rebmann, qui lui ont fait décerner la grande médaille d'or, par la Société économique du canton de Berne.* Il est certain que les Emulateurs se souvenaient encore de tous les efforts accomplis, dès 1849, par Auguste Quiquerez pour doter le Jura d'une Société d'agriculture, efforts qui lui valurent d'être invité à adhérer à la Société d'agriculture de la Suisse romande en 1862. Il en fut même le président trois ans plus tard. Lui qui contribua tant à la création d'associations agricoles dans le Jura, dès 1868 sauf erreur, était tenu en haute estime pour ses travaux d'agriculteur. Quoi d'étonnant dès lors que Xavier Kohler ait cru nécessaire de dire dans la «Nécrologie» qu'il consacra à son ami: *Si nous voulions être complet et rendre justice entière au*



Grande médaille d'or reçue par Auguste Quiquerez pour ses mérites en agriculture — novembre 1878.
(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)

modèle des travailleurs jurassiens, nous lirions ensemble ses excellents rapports sur les concours agricoles(...), nous feuilletions le *Journal d'agriculture de la Suisse romande*, l'*Economie rurale*, les «Actes» de notre Société et profiterions des utiles conseils ou des bons renseignements qu'il nous donne (...); puis, le cœur joyeux, nous assisterions à une fête de famille, quand notre collègue, M. Florian Imer, remit, au nom de la Société économique du canton de Berne, à l'agronome septuagénaire la grande médaille d'or qui lui fut décernée en novembre 1878 pour les progrès qu'il avait imprimés à la science agricole et la belle exploitation de son domaine de Bellerive.¹

Grâce à M. André Lachat-Guenal, j'ai eu, en mars dernier, le plaisir de retrouver cette médaille parmi toutes les autres décorations qu'on décerna à Auguste Quiquerez. Détail! me direz-vous avec raison. Détail qui fait le charme des recherches «historiques» car, perdu parmi ces décorations et des

sceaux arrachés à de vénérables documents, j'ai trouvé un petit bout de papier sur lequel Auguste Quiquerez avait noté la raison pour laquelle, selon lui, il avait mérité cette distinction: pour les pâturages de Bellerive, les mieux cultivés du Jura.²

Il est évident que ces messieurs les experts n'ont pas visité l'ensemble des pâturages du Jura avant de décerner cette récompense à Auguste Quiquerez; aussi ses ennemis ricanaient-ils à la manière de Mgr Bélet qui, dans ses «Mémoires» (tome II, page 427), écrivit en 1882: *Le radicalisme l'honora jusqu'à sa mort, à raison des services rendus à sa cause...*

Une telle marque d'estime n'aurait effectivement pas été accordée à n'importe quel paysan jurassien, mais il n'en demeure pas moins que ses amis devaient savoir qu'ils réjouiraient ainsi un homme cultivé, à qui les titres honorifiques n'avaient pas fait défaut pour ses travaux

¹ «Actes» 1881, pages 326 et 327.

² Document conservé chez M. le Dr Peyer, à Laufon, en compagnie de toutes les décorations reçues par A. Quiquerez.

d'historien, d'archéologue ou de géologue. On comprend que ses ennemis n'aient vu dans la Grande médaille d'or décernée par la Société économique du canton de Berne qu'une marque de gratitude délivrée pour «services rendus», mais il est néanmoins certain que ce paysan médaillé n'était pas qu'un intellectuel ayant aussi réussi une carrière politique en tant que préfet ou député. Auguste Quiquerez fut vraiment un agriculteur. Certes, il ne fut pas un cul-terreux de la classe des «petits paysans» ou un «gros paysan» chanceux, il fut un de ces notables composant la bonne bourgeoisie, un propriétaire bien semblable à ceux de l'Ancien régime et, en même temps, un libéral engagé à fond dans la politique progressiste de l'époque, donc violemment opposé aux conservateurs. Dans une certaine mesure, il était descendant des physiocrates, ayant le souci de moderniser son domaine, de pratiquer une agriculture rationnelle et d'améliorer la productivité. En revanche, il ne semble pas avoir été à l'avant-garde pour la mécanisation du travail, restant fidèle aux moyens ancestraux: les bras! On vivait alors une époque éprise de mécanisation, et l'examen du diplôme reproduit à la page 19 vous en donnera un aperçu. Les documents permettant de déterminer avec précision les succès remportés par Auguste Quiquerez dans l'exploitation du domaine de Bellerive font défaut, et des diplômes ou des décorations n'ont de loin pas l'intérêt d'une comptabilité régulière. L'examen des inventaires de 1831 et 1837 laissent apparaître un certain déficit, auquel Quiquerez fait allusion à l'heure du partage des biens. Etant donné le but de l'exercice, il est malaisé d'en tirer des conclusions précises, mais il ne fait guère de doute que l'affaire marchait bien pour cet homme fier d'avoir à Bellerive *les pâturages les mieux cultivés du Jura*.

Humble information en soi, cette note est néanmoins émouvante quand on songe qu'elle est placée entre la *Décoration d'officier d'académie* décernée, en 1878 également, par le ministre de l'Instruction publique de France pour ses travaux et publications diverses et la médaille d'argent, obtenue en 1854, pour ses activités d'ingénieur des mines du Jura. Que penser de cette petite phrase empreinte de fierté quand on la place à côté de cet autre «détail» rapporté par Xavier

Kohler dans la «Nécrologie»?

Hélas! rien ne présageait une fin prochaine, cependant la mort jalouse s'avavançait à grands pas. Auguste Quiquerez menait sa vie de chaque jour. Le 4 juillet, malgré un temps peu favorable, l'ingénieur descendit dans une minière de 360 pieds de profondeur; rentré chez lui dans un costume impossible, couvert de terre et de boue, il riait de bon coeur d'un coup reçu à la tête dans sa longue et trop rapide ascension. — Le 7, par une pluie battante, le robuste vieillard, habitué à braver les éléments, n'écoulant point les recommandations des siens, se rendit au pied du château de Soyhières pour couper une haie et se livrer aux travaux de la campagne. Quand il rentra, au bout de quelques heures, il était mouillé jusqu'aux os. Un refroidissement le saisit dans la soirée; il se coucha... pour ne plus se relever, quittant cette terre tant aimée le 13 juillet 1882, à 4 heures du matin, à l'instant où si souvent il se mit à l'ouvrage.

N'était-ce point parce qu'il aimait avoir *les pâturages les mieux cultivés du Jura* que ce savant avait, à 81 ans, accompli ce travail bien connu de tous les paysans: tailler une haie? Mais, curieusement, il y a un siècle, cette activité n'était pas coutumière aux agriculteurs jurassiens, loin de là. Malgré de nombreux appels, lancés déjà par les princes-évêques au XVIII^e siècle, les paysans négligeaient les pâturages, et nombreux sont ceux qui, aujourd'hui encore, se souviennent de les avoir vus envahis de gros buissons ou «botchets» ornés de ronces, de chèvrefeuilles, d'aubépines, de coudriers ou d'églantiers. Notable, gros propriétaire, physiocrate ou romantique, savant ou touche-à-tout, Jurassien génial ou falsificateur de génie, peu m'importe, cet homme était si follement amoureux de sa terre natale qu'il mourut comme le plus fou des vieux paysans parce qu'il n'avait pas voulu entendre la voix de la raison...

1831 débuta dans l'exaltation patriotique puisque, le 10 janvier, avec ses amis assoiffés de liberté, il malmena le bailli bernois et planta l'Arbre de Liberté sur la place de Courrendlin. Il accomplissait ainsi la promesse faite 5 ou 6 ans plus tôt dans les ruines du château de Morimont, de saisir la première occasion pour secouer le joug des patriciens bernois et rendre la liberté à son pays avec la collaboration



de ses amis conjurés, Xavier Stokmar, Joseph Seuret et son frère Louis. En 1831, Auguste et Louis Quiquerez ne furent pas seulement confrontés à des problèmes politiques, mais à des obligations familiales: leur père venait de mourir. Tous deux décidèrent de reprendre le domaine paternel de Belle-rive. Parmi les accords passés entre les deux frères, leur mère et leur parenté figurait qu'*Auguste tâcherait de trouver une femme qui voudrait bien se charger des soins du ménage de la ferme*. Avant même que l'année fût écoulée, en mars, Auguste trouvait une fidèle compagne et une fermière en épousant une Delémontaine, Thérèse Chariatte.³

Le domaine que Louis et Auguste décidèrent d'exploiter en commun avait été acheté par leur père comme bien national lors de la Révolution française, «pour une paire de boeufs», dit-on.⁴

En 1810, Jean-Georges Quiquerez avait fait construire la maison de maître dans laquelle Auguste s'installa avec sa femme.

La ferme est beaucoup plus ancienne, mais elle n'est pas datée; certains éléments architecturaux m'incitent à penser qu'elle fut bâtie au XVII^e siècle. Tous les bâtiments étant énumérés par Auguste Quiquerez dans la légende de son plan, précisons l'importance des terres de ce domaine: 26,89 hectares en champs et prés, 31 hectares en pâturages et 32,78 hectares de forêts. Un peu plus de 25 arpents étaient situés sur le territoire de la commune de Delémont, le solde sur le ban de Courroux, notamment les maisons. Auguste Quiquerez exploita avec son frère Louis cette belle propriété qui s'appelait autrefois «Le Pré de la Voëte», et que leur père baptisa «Bellerive», nom qui lui est resté. Les terres n'étaient pas toutes de première qualité, loin de là, et il fallait que les fermiers ouvrent régulièrement et entretiennent tout un réseau de canaux de drainage afin d'éviter la formation de marécages dans les prés, les champs ou les

pâturages. Il fallait veiller à ce que des torrents ne ravagent pas les endroits exposés. Dans les champs en pente, chaque année, les fermiers devaient conduire de la terre sur la partie supérieure du terrain labouré.

Les pâturages étaient tout particulièrement entretenus: les épines et les broussailles devaient être extirpées avec soin et les mauvaises herbes fauchées «avant qu'elles ne portent graines». En essartant, on veillait à la conservation des arbres fruitiers sauvages ou greffés, et même des chênes, des sapins ou d'autres arbres laissés sur les pâtures. Pour conduire les bestiaux dans les endroits proches des maisons, on aménageait «une haie provisoire avec des perches, échelles, etc» afin d'empêcher l'accès des alentours de la maison de maître et des jardins, obligeant ainsi le troupeau à passer derrière les bâtiments. On entretenait avec soin «les murs, les fossés, les haies vivantes ou autres clôtures», la taille des haies vives devant être faite chaque année «entre les deux sèves»; quand elles devenaient trop hautes, on les rabaisait à environ un mètre de hauteur «avec la serpette et la scie, de manière à ne point endommager les souches».

L'entretien du pouvoir fertilisant des sols n'était assuré que par des engrais naturels, fumier et purin, et bien après la mort d'Auguste Quiquerez, en 1913, le fermier qui reprit ce domaine à bail trouva pareille exigence dans le contrat de ferme. On avait encore grand soin de maintenir en bon état les places à fumier et les «réservoirs à purin», où «toutes les eaux provenant des écuries» devaient être directement conduites. On nettoyait plusieurs fois par année «les conduites dans et devant les écuries» pour que le purin puisse s'écouler facilement. Quant au fumier, on l'arrangeait avec le soin qui, naguère encore, caractérisait les fermes bien tenues, car on voulait ainsi éviter qu'il ne s'évapore et perde de sa valeur.⁵

Pour effectuer les travaux de la campagne, Auguste Quiquerez pouvait compter sur une nombreuse domesticité: Jacob Glantzmann, vacher, Bernard Kohler, Joseph Steg et Peter Brun, domestiques, Anne-Marie Burger, servante, et 8 à 10 «ouvriers divers». Son frère Louis s'était engagé à participer

⁵ Selon un contrat de bail à ferme de 1913 conservé par M. André Lachat-Guenal, à Develier.

³ Cette citation et toutes celles qui vont suivre sont tirées du dossier no 43, «Comptes et inventaires 1831-1837» d'Auguste Quiquerez, conservé au Musée de Porrentruy.

⁴ «Auguste Quiquerez 1801-1882», par Etienne Philippe, dans «Le Château de Soyhières», brochure éditée par les SACS, 1970.

activement à l'exploitation du domaine, puisqu'ils avaient tous deux convenu qu'ils y emploieraient exclusivement leur temps et toute leur industrie, mais, bientôt, le travail de Louis est allé en décroissant, principalement par suite de son emploi comme commandant d'arrondissement militaire et, par conséquent, Auguste et son épouse restèrent seuls chargés de l'administration de Bellerive. En 1837, la responsabilité du domaine revint totalement à Auguste Quiquerez puisque son frère décéda le 16 mars. Il fallut procéder au partage des biens, en particulier de tous les objets acquis de 1831 à 1837 pour permettre l'exploitation de leur ferme. Pour faciliter ce partage, Auguste Quiquerez établit un long inventaire des fonds engagés et de tout ce qu'ils possédaient en commun avec son frère Louis. De cet inventaire successoral conservé au Musée de Porrentruy, j'ai tiré de nombreuses informations susceptibles de présenter l'outillage et le cheptel de cette ferme modèle pour l'époque.

Pour l'entretien des vaches et des boeufs, on trouvait alors à Bellerive: 1 lanterne d'écurie en fer blanc, 1 peigne avec brosse et étrille, 3 cloches de vache, une courroie de cloche (de réserve), 15 demi-liens et 5 liens de fer, 2 baquets à traire. Pour les transports, on disposait de: 1 chariot monté avec chaîne, sabot et limonière, 1 autre chariot monté, 1 malbrouk avec coffre à fumier, les bois pour remonter une autre malbrouk, les échelles du vieux char à bancs et 1 char à bancs. Et combien de fourrage récoltait-on avec un tel parc de machines? En 1831: 10 «toises» de foin et regain; en 1837, 6 «toises» de foin et autant de paille. Les cultures faites au printemps 1837 étaient: en blé, 4 journaux au «Champ neuf», 2 2/3 journaux au «Champ sur l'eau», autant aux «Champs du milieu»; en orge, 1/4 de journaux au «Petit champ»; en outre, 3 journaux d'une culture inconnue au «Gros champ» et 1/2 journal de «navettes» à un endroit non précisé. Auguste Quiquerez estimait devoir récolter «56,5 mesures» de blé, «2 mesures» d'orge et je ne sais combien de navets. Faut-il compter ses «mesures» à 20 litres, car c'est ainsi qu'autrefois, avec mon père, nous désignons le double décalitre? Si tel était le cas, le rendement des terres emblavées aurait été de 11,3 hectolitres pour 2,94 hectares, soit 138,5 litres de blé à l'arpent.

Valeurs
d'achat - estimées
L. 1837.

D'achat part

Détail.

Vaches.

4	1	Leuberg	10 ans	act. abt. à Gauspe	122.-	73
5	2	Leuberg	10 ans	"	128.50	104
6	3	Leuberg	8 ans	"	102.50	84
7	4	Leuberg	10 ans	"	106.30	68
8	5	Leuberg	8 ans	"	112.30	104
9	6	Leuberg	10 ans	"	150.-	80
10	7	Leuberg	10 ans	"	150.-	112
11	8	Leuberg	8 ans	"	150.-	130
12	9	Leuberg	10 ans	"	150.-	36
13	10	Leuberg	8 ans	"	142.-	120
14	11	Leuberg	11 ans	"	142.-	30
15	12	Leuberg	12 ans	"	104.-	30
16	13	Leuberg	7 ans	"	71.50	30
17	14	Leuberg	7 ans	"	32.-	72
18	15	Leuberg	7 ans	"	32.20	36
19	16	Leuberg	5 ans	abst. à la forme	110.-	
20	17	Leuberg	4 ans	"	110.-	
21	18	Leuberg	4 ans	"	128	
22	19	Leuberg	4 ans	"	35	
23	20	Leuberg	4 ans	"	84	
24	21	Leuberg	4 ans	abst. à la forme	44.-	72
25	22	Leuberg	2 1/2 ans	abst. à la forme	112.-	
26	23	Leuberg	2 1/2 ans	"	80	
27	24	Leuberg	2 1/2 ans	"	71	
28	25	Leuberg	2 1/2 ans	"	96	
29	26	Leuberg	2 1/2 ans	"	96.-	
30	27	Leuberg	2 1/2 ans	"	112.-	
31	28	Leuberg	18 mois	"	240.-	
32	29	Leuberg	18 mois	"	48.-	
33	30	Leuberg	18 mois	"	272	
34	31	Leuberg	18 mois	"	144.50	
35	32	Leuberg	18 mois	"	88.-	
36	33	Leuberg	18 mois	"	80	
37	34	Leuberg	18 mois	"	2916	
38	35	Leuberg	18 mois	"	32.50	

Une page de l'inventaire établi par Auguste Quiquerez lorsqu'il reprit le domaine de Bellerive.
(Document conservé au Musée de Porrentruy)

Pour travailler, les ouvriers d'Auguste et Louis Quiquerez disposaient d'un certain nombre d'*instruments aratoires*: rien que... 31 râtaux (dont 6 vieux), 28 fourches (en bois, bien sûr), 8 faux, 2 marteaux et enclumes pour les battre. Voilà de quoi faner! Lors de l'établissement de l'inventaire successoral, les réserves de graine étaient de «100 livres» de trèfle, «4 mesures» de chanvre, «2 mesures» de lin, «3 mesures» de graine de pavot, «70 mesures» de blé, «180 mesures» d'avoine, «220 mesures» d'épeautre, «42 mesures» de vesce, «15 mesures» de sarrasin, «40 mesures» d'orge et «25 mesures» d'espargette. Pour l'alimentation de la famille, Auguste Quiquerez pouvait alors compter sur *50 sacs de pommes de terre, 14 mesures de légumes secs, poires et pommes, 63 livres de beurre cuit, 24 livres de saindoux, 174 livres de porc sec, 40 livres de porc frais, 1812 livres de fromages frais dont il faut diminuer le 12% pour le déchet ordinaire, deux tonneaux d'eau de prune, soit 176 pots, et 5 mesures de vin*. Telles étaient les réserves alimentaires de la famille d'Auguste Quiquerez le 23 avril 1837.

Le lait produit était d'une part consommé directement, d'autre part transformé en fromage et en beurre. Pour leur fabrication, l'outillage consistait en *1 battoir à beurre, 1 petite cuve, 2 baquets, 1 baril, 2 meltres* (récipients de bois ovales, munis d'une anse), *2 toiles à fromage, 1 chaudière et 1 écumoire en cuivre, 14 rondelats* (petits rondins), *1 couloir, 1 relavoir et (bien évidemment) une lanterne d'écurie en fer blanc*.

En 1837, le cheptel des frères Quiquerez comprenait 44 bovins, 6 chevaux et 16 porcs. Le troupeau de bovins se décomposait comme suit: 18 vaches achetées (âgées de 7 à 10 ans) et 12 vaches élevées à Bellerive (ayant 2 1/2 ou 4 ans). Trente vaches! Voilà un beau cheptel! Quand on songe que bien des paysans (encore vers 1950) se considéraient comme assez riches lorsqu'ils en possédaient 5 ou 6... Et ne parlons pas de tous ceux qui n'en avaient que «deux ou trois», souvent même une seule... A cette trentaine de vaches, il faut ajouter 5 génisses de 18 mois, 5 veaux de l'année, 1 taureau de 4 ans (*élevé à la ferme*, comme le précise Auguste Quiquerez), 3 boeufs.

Selon les inventaires, chevaux et boeufs étaient utilisés pour les travaux des champs. Auguste et Louis possédaient *3 harnais et 2 jougs avec les courroies, les coussins de tête en cuir*. Les machines à disposition étaient, en 1837, quasiment pareilles à celles qu'on connaissait à Saulcy vers 1900/1920: *1 charrue à la Dombasle avec palonnier, 1 versoir et 1 soc en fonte, 1 charrue ordinaire (cédée par notre père, précise Auguste Quiquerez), 1 herse en bois, 1 herse à la Dombasle avec 21 dents, 1 herse en fer avec 21 dents, 1 houe à cheval avec binette et pièces de rechange, 1 extirpateur, 1 semoir à main*.

Ce semoir à main fut présenté au «Concours agricole de Delémont», en septembre 1868, et Auguste Quiquerez obtint une «prime», ainsi qu'il l'a noté au verso de la liste de ses décorations. Cette machine avait très vraisemblablement été construite à Bellerive pour qu'on lui décerne une distinction. Dans les inventaires, il est fait mention d'un *moulin à vanner fabriqué à la ferme*.

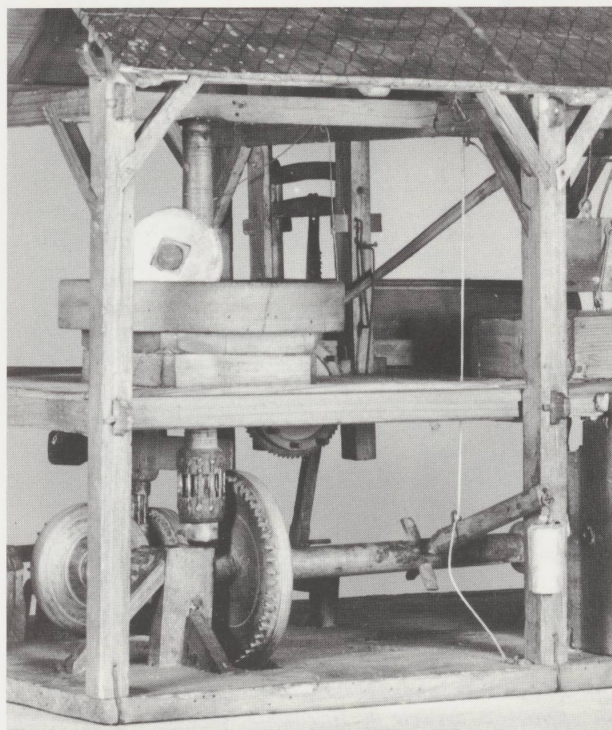
Un bricoleur peu ordinaire

Auguste Quiquerez était un homme habile de ses mains, un bricoleur de classe, qui utilisait les outils achetés par son père entre 1811 et 1822. Il en existe encore plusieurs, en fort bon état, munis des initiales J.G.Q. et de la date d'acquisition chez Lachat.

Ce collectionneur possède même une maquette faite par Quiquerez, où ont été regroupées toutes les installations hydrauliques de son temps: scierie, moulin, «ribe». Ces machines fonctionnent lorsqu'on tourne une manivelle.

Les talents de bricoleur d'Auguste Quiquerez dépassaient ceux dont font habituellement preuve les paysans. On connaît bien les travaux qu'il effectua au château de Soyhières, aussi ne vais-je pas y revenir ici; j'aimerais citer cependant quelques lignes de Xavier Kohler parce qu'elles expliquent dans une très large mesure les compétences manuelles de cet intellectuel par ailleurs peu commun: *Jean-Georges Quiquerez était l'âme de la maison: à lui seul, avec ses enfants et quelques domestiques, il avait plusieurs années dirigé le rural, puis, ayant loué la ferme, il cultivait le vaste jardin, tenait les bains, avait l'oeil à tout. — Tel fut le*

milieu où vécut Auguste Quiquerez à son retour à Bellerive, vers 1821. Comme les autres membres de la famille, il partagea le travail commun; en peu de temps, il devint un habile agriculteur, un jardinier et un arboriculteur expert, capable de faire valoir au mieux un domaine étendu. Mêlé aux gens de la campagne et aux artisans, il se fit tourneur, charron, charpentier, forgeron, ne craignant pas de manier à l'établi la hache ou le marteau, gagnant un surcroît de forces à ces rudes labeurs.⁶



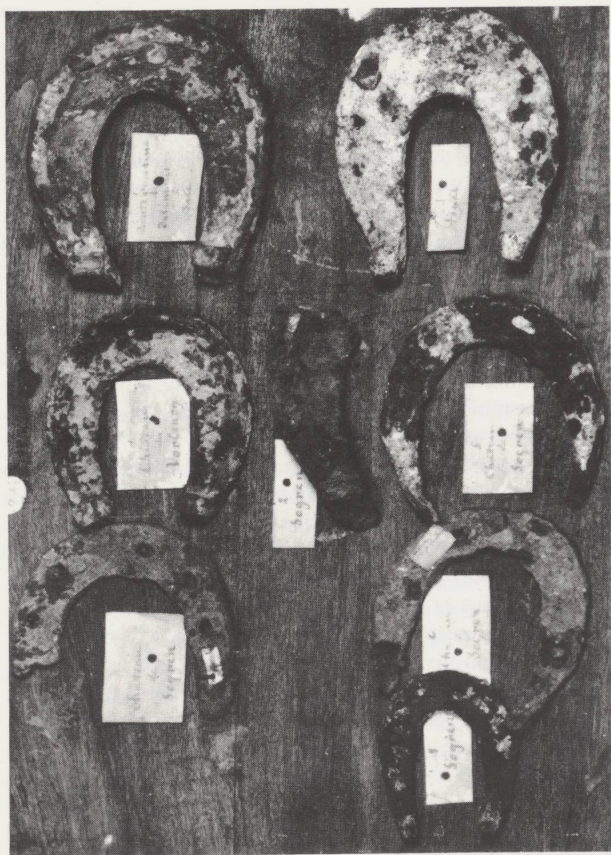
Maquette d'installations hydrauliques réalisée par Auguste Quiquerez.
(Collection André Lachat-Guenal, Develier)

⁶ «Actes» 1881.

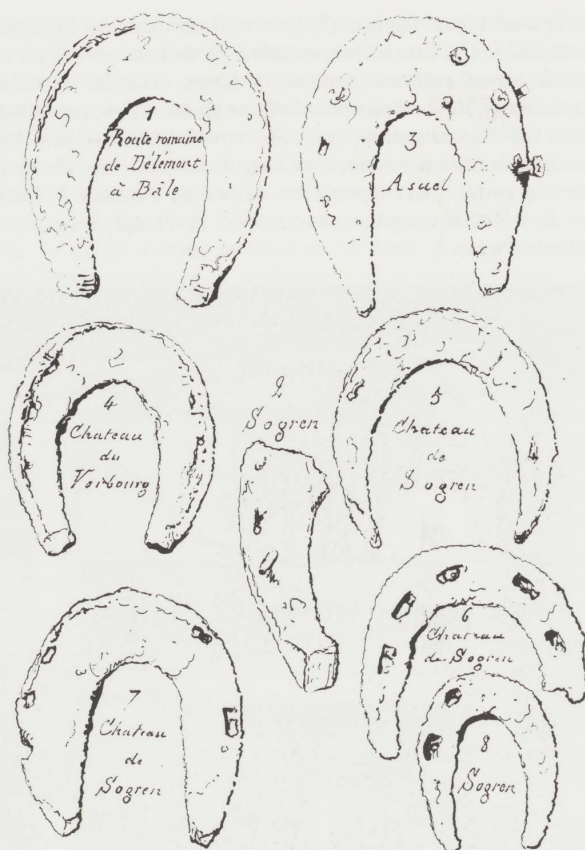
Au «Concours agricole de Delémont», qui déroula ses fastes du 25 au 29 septembre 1868, il ne remporta pas moins de... dix «primes», ainsi qu'il appela ses succès. Les voici, brièvement résumés: un prix pour une collection d'«essences forestières», qui ne surprend pas quand on se souvient de l'acharnement avec lequel il protégea les forêts, un autre pour «des poules et un coq», puis un pour «des plants» de je ne sais quoi (ses notes sont parfois véritablement illisibles...), un autre encore pour une collection de fruits dont je reparlerai dans un instant, la distinction reçue pour ses expériences dans la culture du maïs depuis 25 ans, celle destinée à l'honorer pour ses... «fleurs d'ornement» (il était grand amateur de dahlias), trois prix pour des eaux-de-vie dont je vous donnerai des nouvelles d'ici peu, et, enfin, une mention honorable pour... *une série de fers à chevaux depuis les plus anciens temps.*

Auguste Quiquerez a soigneusement énuméré tous les fruits qu'il a présentés au «Concours agricole», détaillant les 32 variétés de pommes «Reinette», les 11 sortes de pommes «Calville», etc. La majorité des «87 espèces» exposées ont fait l'objet d'un bref commentaire de sa part: «très productive», «tardive et productive», «hâtive», «belle et productive», etc. Auguste Quiquerez exposa aussi 15 «variétés de poires», allant de la «Beurré blanc» («fruit d'espalier» et également «arbre à haut vent», qui faisaient ainsi deux variétés) à la «Castillac» (considérée comme «très rustique et productive»), de la «Poire de fer ou commune» à la «Poire à cuire et à sécher», etc. Bref, l'ingénieur arboriculteur avait quelques difficultés à indiquer des noms précis, aussi bien pour les pommes que les poires et ceci se comprend d'autant mieux qu'il ajouta au bas d'une page: *Les poires ont manqué en 1868. Il y en a plus de 50 espèces à Bellerive.* Vous avez bien lu: cinquante espèces! Et uniquement pour les poires.

A l'exposition delémontaine Auguste Quiquerez avait aussi tenu à présenter des noix provenant d'un arbre qu'il avait lui-même planté à Bellerive en 1829: ce n'est pas étonnant de la part d'un homme habité par une passion bien romantique pour la nature sous toutes ses formes; mais qu'à ce même concours de 1868 cet agriculteur distingué ait cru



indispensable d'exposer des... fers à cheval, voilà qui est moins ordinaire. Surtout de... «vieux fers dont on ne peut plus rien faire», diraient les campagnards «normaux»! Le jury présidé par J. Pallain ne partagea pas cet avis bien réaliste, puisqu'il décerna un diplôme avec «mention honorable» à cet exposant excentrique aux yeux du commun des mortels. Voici une des trois planches de cette «série de fers à cheval du Jura depuis les temps les plus anciens».



Une des planches de fers à cheval présentées par Auguste Quiquerez au «Concours agricole de Delémont», en 1868. Ces fers sont conservés par M. André Lachat-Guenal, à Develier.

En 1864, A. Quiquerez publia «Notice sur les anciens fers de chevaux dans le Jura», dans les «Mémoires de la Société d'Emulation du département du Doubs», avec trois planches, dont celle reproduite ici.



PARIS. — IMPRIMERIE DE M^{re} V^e BOUCHARD-LUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5.

Diplôme reçu par Auguste Quiquerez pour du cidre, du kirsch et de l'eau-de-vie de prunes.
(Collection André Lachat-Guenal, Develier)

Page suivante:
Bellerive n'a pas beaucoup changé depuis un siècle.
(Photographie de M. Armand Stocker, Saignelégier)



A
Q
X:
un
fra
pl
de
ne
ja
bâ
je
D
to
A,
da
G
co
de
m
co
na
se
G
or
gè
tra
co
pe
av
l'è
so
re
cu
ha
(le
ra
en
cu
3.

A Bellerive, au temps où Auguste Quiquerez y vivait

Quel était le cadre dans lequel vivait ce curieux homme? Xavier Kohler décrit cette ferme: *De l'autre côté de la Byrse, une maison de maître coquette, un jardin, où les arbres fruitiers, les charmilles, les fleurs odorantes se mariaient aux plantes potagères; une ferme spacieuse et commode s'élevait derrière, présentant toutes les aïssances désirables pour un nombreux bétail et d'abondantes récoltes. Une allée large, que jalonnaient des tilleuls et des marronniers, séparait les deux bâtiments, ainsi que leurs dépendances et conduisait au pont jeté sur la rivière.*

Dès 1840, Auguste Quiquerez n'exploita plus lui-même toute la propriété de Bellerive, ainsi que le précise Kohler: *Après la mort de sa mère, il avait affermé ce bien et était rentré dans la maison paternelle où vivait sa soeur aînée, Melle Geneviève Quiquerez, femme de tant d'esprit et d'un si noble coeur, qui partagea jusqu'à ses derniers jours la vie de famille de son excellent frère. Même préfet, il n'habitait pas Delémont, il y passait seulement la journée; il ne renonça point complètement à l'agriculture, il se réserva le jardin, le pré appartenant à la combe du château, où il pouvait toujours satisfaire ses goûts agricoles.*

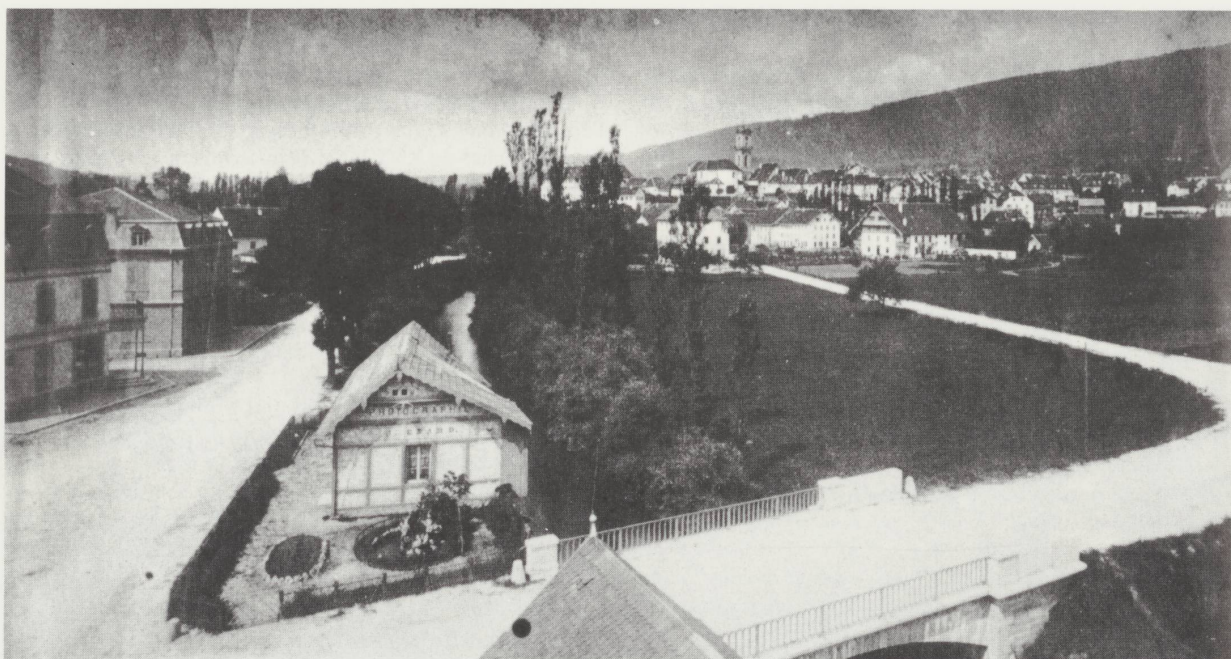
Grâce à l'inventaire qu'Auguste Quiquerez établit en 1837, on connaît «le mobilier de ménage» à disposition des ménagères de Bellerive. Il nous apprend qu'en 1832, déjà! la traditionnelle potence mobile avec chaudron, marmite et coquille, avait été remplacée par une installation moderne pour l'époque: *un potager composé de sa platine en fonte avec 4 couvercles, un four, 4 marmites et une casserole. De l'âtre ne subsistèrent que 1 pelle, 1 pince, 1 tire-braise, 1 soufflet. Comme ustensiles ménagers utilisés à cette époque relevons encore 4 casseroles en fer, 2 en cuivre, 1 bassin de cuivre, 1 autre en fer blanc, 1 passoire, 1 râpe, 1 couteau à hacher, 1 moulin à café, 1 moulin à poivre, 2 poches (louches) en fer, 3 écumoirs, 2 salières, 2 couteaux pour les raves, poutières (?) en bois, 6 cuillères, 6 fourchettes, et encore une demi-douzaine de couteaux, de fourchettes, de cuillères, 18 assiettes de faïence, 6 plats et 1 saladier, 2 carafes, 3 bouteilles émaillées, 10 paniers, 1 pétrin, poches et planche*

pour la pâte, et des meubles de terre, 2 chandeliers de fer, 1 mouchette et 1 torchon de fer.

Cette énumération permet de constater que la famille d'Auguste Quiquerez jouissait d'un honnête confort pour l'époque, mais rien d'excessif comparé à des inventaires de paysans riches du XVIII^e siècle ou à ceux de bourgeois aisés. Visitons la maison de maître sous la conduite de Xavier Kohler!

Les visites fréquentes en été, parfois gênantes quand le travail débordait, étaient cependant l'unique distraction de sa vie. Auguste Quiquerez, dans ces circonstances, se multipliait. Il était tout à ses hôtes et leur faisait largement les honneurs de la maison, pourquoi ne pas dire de son musée, car c'en était un que sa demeure champêtre. Les corridors comme les chambres, offraient une ample pâture aux amateurs. Portraits des ancêtres ou des personnes illustres mêlées à notre histoire, d'une part les Keller, les Choulat, les Babé, de l'autre le farouche Bernard de Saxe-Weimar, les derniers évêques de Bâle, les almanachs de cour des derniers siècles, avec les vues curieuses de Porrentruy et d'Arlesheim, les armoiries des seigneuries et des membres du Haut-Chapitre.

Dans sa chambre de travail, sa collection numismatique, comptant plus de mille médailles, soigneusement classées d'après leur provenance, la plupart trouvées dans le pays; ses manuscrits nombreux et variés; cet aimable cicérone montrant en les expliquant les illustrations dont il les avait ornées; sa riche bibliothèque jurassienne où primaient les sources inédites, les trésors accumulés dans les archives de famille. Au grenier encore, deux salles consacrées à la géologie et à la sidérurgie avec les meilleurs spécimens de la faune du terrain sidérolitique, les scories des anciennes forges et des modèles de ces dernières travaillés par lui-même avec une habileté merveilleuse. Puis, le tour de la maison achevé, plaisir nouveau: on suivait l'avenue verdoyante, entrait dans la combe du château, gravissait le sentier au pied d'une source murmurante et, longeant les dahlias en fleurs, on parvenait aux ruines de Sogren, but du pèlerinage des visiteurs, car on n'avait rien vu à Bellerive, si l'on n'avait lié connaissance avec le pavillon qui couronne le donjon, où étaient renfermées les antiquités du maître de céans.



Delémont vers 1880.
Photographie de Jules Enard.
 (Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)

Aujourd'hui, elle n'est pas sans charme la promenade qu'on peut faire à Bellerive! Suivre le chemin serpentant à travers prés et champs, longer le ruisseau ombragé, gravir le sentier boisé conduisant à la porte du château encore et toujours close pour les visiteurs qui ne montrent pas patte blanche, observer le paysage, tout incite à faire de cette promenade un pèlerinage si l'on a en mémoire quelques notions sur la vie d'Auguste Quiquerez. La nature y est encore si belle et les lieux sont si paisibles qu'on partage volontiers l'atta-

chement de cet auteur pour la terre jurassienne. Là, on tisse sans peine des liens étroits, profonds avec le passé du Jura, surtout si, de retour à Bellerive, on prend le sentier menant au Vorbourg. Depuis ce lieu saint perché sur un promontoire, on jouit d'une vue peu ordinaire, car on peut de là-haut lire l'histoire de la terre et des hommes. Et, ici, Auguste Quiquerez a très vraisemblablement puisé sa passion pour le passé du Jura. A noter que celui dont l'anticléricisme a été si souvent mis en évidence, n'était pas



Le Vorbourg et Bellerive vers 1880.
Photographie de Jules Enard.
 (Collection de M. le Dr Peyer, Laufen)

un homme irréligieux. De nombreux documents démontrent le contraire et il est certain qu'il venait se recueillir dans la chapelle séculaire du Vorbourg, dont il connaissait l'histoire et les moindres détails archéologiques. Dans les papiers retrouvés par M. André Lachat-Guenal figurent maints objets témoignant de sa piété, et si j'en fais mention, c'est que j'en ai été surpris. Mais laissons là cette question si controversée et revenons à Bellerive.

Afin d'alimenter votre éventuelle rêverie lors d'une prome-

nade qui vous conduirait sur les charmantes rives de la Birse, ami lecteur, admirez ces images prises à Bellerive au temps d'Auguste Quiquerez. Qu'on aime ou déteste cet homme, ces documents réalisés voilà plus d'un siècle sont précieux, passionnants même. Ils ne sont malheureusement pas datés, ces documents si propres à rendre plus proche de nous un homme qu'on connaît un peu par ses écrits et surtout par les polémiques entourant son activité politique et son œuvre.



*Photos des pages 24, 25 et 26:
Bellerive au temps d'Auguste Quiquerez.
(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)*

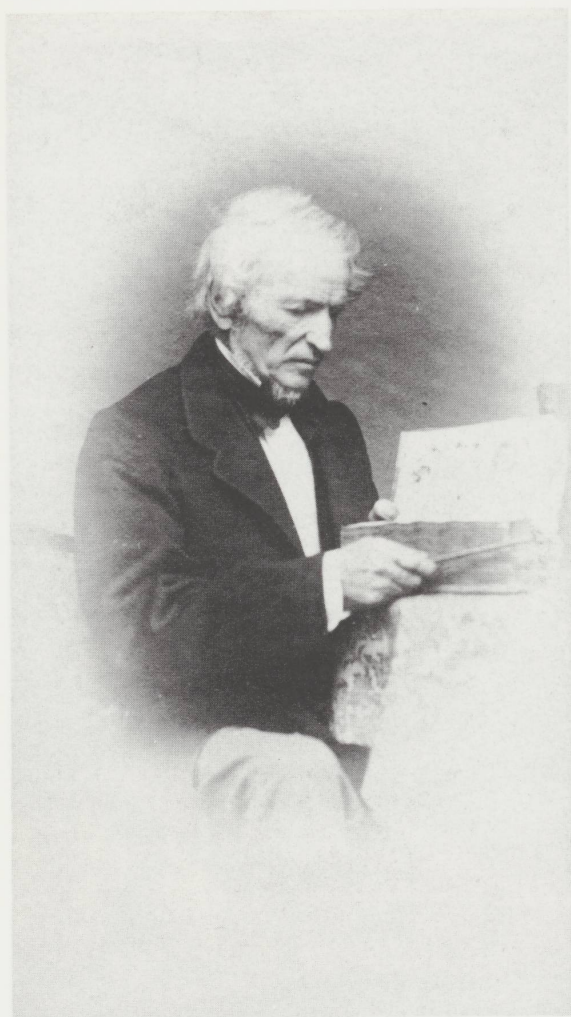




Quittons maintenant Bellerive et grimpons une fois encore au château de Soyhières afin de découvrir le fameux pavillon des antiquités qu'Auguste Quiquerez aménagea sur ces ruines. Xavier Kohler le décrit ainsi: *Le pavillon est bâti en bois, d'une élégante simplicité; quand on se trouve dans cette salle unique, élevée et vaste, avec son ameublement antique, on se croirait transporté dans quelque vieux manoir. Les portes et le grand buffet portent la date de 1565; les corniches et les chapiteaux des colonnes ont été sauvés de la destruction lorsqu'on reconstruisait d'anciennes églises du pays; les fenêtres ogivales ont été faites avec des fragments de vitraux peints provenant de Ste-Marie, près de Pontarlier; les chaises sont du XVIIe siècle. (...) Parmi les drapeaux appendus aux voûtes de la salle, on en remarque deux, qui ont figuré dans les troubles de 1720 à 1740: celui en soie jaune, avec la double aigle et la légende: «Rauracorum spes et salus», fut porté par le maître-bourgeois Choulat, de Porrentruy. Les vitrines, près des fenêtres, renferment une collection de sceaux des villes, des abbayes, des familles nobles du pays, ainsi que des évêques de Bâle. Quelques vases des XVe et XVIe siècles ornent l'ancien buffet du fond de la salle; le plus intéressant est sans contredit ce grand vase en faïence, à couvercle d'étain, qui servit à célébrer la cène dans une église de Delémont, pendant que cette contrée était protestante. Ces petites armoires à côté du buffet, du XVIe et du XVIIe siècles, leurs tiroirs sont remplis d'antiquités celtiques et romaines recueillies dans le Jura. Sur la table, au milieu de la pièce, figurent deux reliefs, faits par M. Quiquerez: l'un représente le château de Sogren (Soyhières), tel qu'il devait être avant sa destruction par un parti d'Autrichiens en 1699; l'autre, l'antique collégiale de Moutier, comme elle était les dernières années de son existence, qui coïncident avec celles de Sogren, ayant été brûlée à la même époque par des Autrichiens. Nous avons passé en revue les principales pièces qui composent ce musée jurassien; notons en passant que ce local si bien choisi, est devenu trop petit pour renfermer tous les objets que M. Quiquerez a recueillis depuis trente ans (Xavier Kohler écrivait en 1855), sa belle collection s'augmentant chaque jour. Des fenêtres de Sogren on jouit d'une vue charmante sur le village de Soyhières et la vallée de Bellerive...*



*L'entrée et l'intérieur du cabinet des antiquités aménagé sur les ruines du château de Soyhières. Les dames assises à l'entrée sont vraisemblablement les filles d'Auguste Quiquerez, qu'on voit parmi ses trésors.
(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)*



(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)

Portrait d'Auguste Quiquerez

En guise d'introduction à cette notice sur Auguste Quiquerez figure tout naturellement son portrait. Avant de lire les témoignages suivants, reportez-vous à cette photographie réalisée le 3 août 1855, alors qu'il est en pleine maturité. Regardez une fois encore les autres documents où il est présenté avec sa famille, puis lisez!

Plus nombreuses que je ne l'aurais imaginé sont les personnes qui n'aiment pas Auguste Quiquerez parce qu'elles lui trouvent un visage dur, sévère, austère, rude, même antipathique. Pourquoi pas, car serait-il concevable qu'un tel homme ait eu un visage poupin? Je sais, il y a une grande marge entre ces deux extrêmes, et pour tenter de faire mieux saisir le véritable aspect de ce personnage peu ordinaire, lisons quelques lignes de son ami Xavier Kohler, tirées une fois de plus de la «Nécrologie»: *J'ai parlé tout à l'heure du maître-bourgeois Choulat; son portrait, peint en 1736, quand il était dans la force de l'âge et à l'apogée de sa puissance, orne ma chambre d'étude. Je ne puis jeter les yeux sur la figure sévère du tribun, sans penser à Auguste Quiquerez (son descendant), tant ils ont entre eux de ressemblance: cheveux roux, front haut, yeux bleus et profonds cachés sous un arc sourcillaire proéminent, bouche aux lèvres saillantes. (...) Ils sont de la même race, mais si Auguste Quiquerez avait de son bisaïeul l'air froid, la mine rude, il était tout autre dans l'intimité. Sous cette écorce rugueuse battait un des plus nobles coeurs que nous ayons connus. Il était foncièrement bon, charitable, faisant le bien sans ostentation, aimant à obliger. Que de misères il a soulagées dans ses entours, sans qu'on s'en doutât le moins du monde. Son amitié était sûre, inaltérable...* Cet amical portrait est à rapprocher de cet extrait de la nécrologie rédigée par Mgr Bélet dans ses «Mémoires» (page 426 du second tome): *Le 16 juillet mourut à Bellerive près de Soyhières, à l'âge de 82 ans, M. Quiquerez, directeur des mines, ancien préfet de Delémont, membre de plusieurs sociétés savantes, grand amateur d'histoire et d'archéologie, auteur de plusieurs travaux historiques se rapportant principalement aux antiquités de notre pays, auteur aussi de quelques romans qui n'ont guère de mérite que pour les*

amateurs de scandales, grand travailleur, il faut lui rendre cette justice, mais travailleur sans bonne foi et sans aucun scrupule de faire faux bond à la vérité. On ne sait pourquoi, ni comment, il avait pris en haine le catholicisme et l'ancienne société; car l'un et l'autre avaient été généreux envers ses ancêtres.(...) Il n'épargna plus la soutane où qu'elle se trouvât, soit dans les presbytères, soit dans les couvents, soit sur les sièges les plus élevés de notre hiérarchie. C'était une manie véritable; mais ce qui doit consoler ses victimes, c'est que, ayant été pris plusieurs fois en flagrant délit de falsification et d'imposture, il ne trouvait plus de créance nulle part, et tout ce qu'il pouvait dire ou écrire n'avait pas plus de valeur qu'une fable ou un roman.

Terribles accusations, qu'il faut mettre en relation avec la lutte acharnée que conservateurs et radicaux se livrèrent en ce XIXe siècle si riche en mutations de toutes sortes. Cette modeste brochure ne saurait permettre une présentation un tant soit peu étendue et sereine de toute cette « histoire » passionnée et passionnante, aussi le seul fait de rééditer un texte d'Auguste Quiquerez devient-il prise de position dans cette querelle. Sans pouvoir empêcher une telle déduction, j'aimerais souligner combien le présent travail se veut non inféodé à quelque théorie que ce soit.

Incompétence et liberté

A quoi servirait-il d'exposer ici l'idéologie d'Auguste Quiquerez pour justifier, confirmer ou infirmer des avis aussi catégoriques que ceux de ses deux contemporains, Kohler et Bélet? Depuis dix ans que je lis les œuvres des gens de cette époque, je ne cesse de m'interroger sur cet antagonisme passionné et je suis toujours incapable de distinguer l'ivraie du bon grain dans ce grand champ verdoyant. Sera-ce faire preuve d'incompétence que de laisser à ces auteurs leurs opinions, de sourire de leurs anathèmes réciproques et de considérer leurs écrits comme des documents dans lesquels chacun, aujourd'hui et demain, puise librement? Si tel est le cas, du fond de mon incompétence je laisse chacun libre de croire ce qui lui plaît, la culture étant plus faite d'amitié que de « justice » rendue.



Buste d'Auguste Quiquerez.
Réalise à une époque inconnue par un certain « Mulotin de Merus »,
sculpteur inconnu lui aussi.
(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)



Auguste Quiquerez photographié devant les ruines du château de Soyhières en compagnie de ses filles et petites-filles; de droite à gauche, Augusta Quiquerez, Anne-Louise-Marie, épouse de Joseph Rem, Auguste Quiquerez, les deux filles de Marie (Lucie, qui épousera Jules Gressly, et Augusta, qui se mariera avec Jakob Kleiber).
(Collection de M. le Dr Peyer, Laufon)